



Tia, B. (2025) "La mémoire collective au Vietnam : entre passé douloureux et futur prometteur." *Rapport de session d'étude*, Conférence Olivaint Genootschap, vol. 70, pp. 27–34.

La mémoire collective au Vietnam : entre passé douloureux et futur prometteur.

Benita Tia, Conférence Olivaint de Belgique, BE

1. Introduction

La mémoire collective constitue l'un des piliers fondamentaux de la formation de l'identité nationale, reliant les générations à travers un récit partagé d'événements historiques majeurs. Cette mémoire, façonnée par des récits communs, des commémorations, et des monuments, renforce la cohésion sociale en donnant aux individus un sens d'appartenance à une histoire collective. Au Vietnam, cette mémoire prend une importance particulière, marquée par des siècles de luttes pour l'indépendance et par des conflits majeurs, tels que de multiples invasions chinoises ou encore la guerre du Vietnam qui a profondément transformé la nation.

L'héritage de la guerre du Vietnam, avec ses traumatismes et ses victoires, a laissé une empreinte indélébile sur la conscience nationale. Alors que les blessures de cette guerre restent ouvertes pour certains, le pays s'efforce d'avancer vers un avenir prometteur. Cette tension entre la nécessité de se souvenir et l'ambition de modernisation et une industrialisation rapide caractérise la manière dont le Vietnam se positionne aujourd'hui, dans un équilibre délicat entre mémoire et progrès.

Ce rapport examine comment les Vietnamiens, aujourd'hui, se rappellent et commémorent la guerre à travers différents vecteurs de mémoire : les musées, les monuments, les récits familiaux, ainsi que leur influence sur les jeunes générations. En analysant ces dynamiques, il s'agira de comprendre comment le pays utilise la mémoire collective pour à la fois honorer son passé douloureux et construire un futur résolument tourné vers la prospérité. Selon notre observation, le Vietnam apparaît comme un pays en (re)construction qui ne souhaite surtout pas oublier son passé, tout en s'efforçant de se façonner un meilleur avenir.

2. La guerre du Vietnam : un traumatisme national

La guerre du Vietnam, qui s'est déroulée de 1955 à 1975, constitue un traumatisme majeur non seulement pour le peuple vietnamien mais aussi pour l'ensemble du monde. Le conflit, qui a opposé le Nord communiste soutenu par l'URSS et la Chine au Sud soutenu par les États-Unis, a dévasté le pays sur les plans humain, économique et social. Plus de trois millions de Vietnamiens ont perdu la vie, et des millions d'autres ont été déplacés. À cela s'ajoutent les destructions massives de l'infrastructure, laissant un pays divisé, épuisé, et marqué par des séquelles durables.

Parmi les répercussions les plus dévastatrices de cette guerre, l'utilisation de l'agent orange par les forces américaines a eu des conséquences sanitaires et environnementales graves qui se font encore sentir aujourd'hui. Ce défoliant chimique, utilisé pour détruire la végétation et priver les troupes ennemis de couverture, a laissé une empreinte durable sur les sols et les populations, provoquant des malformations congénitales sur plusieurs générations. Aujourd'hui encore, des régions entières du Vietnam restent contaminées, et des efforts de déminage sont nécessaires pour réduire les dangers causés par les mines terrestres. Il est important de noter que la Belgique s'est engagée à soutenir les victimes de l'agent orange et à promouvoir la recherche pour trouver des solutions à cette problématique. La présence en Belgique d'entreprises spécialisées dans le déminage témoigne de l'expertise du pays dans ce domaine.

Cependant, au-delà de ces blessures physiques et visibles, la guerre a également laissé un traumatisme générationnel qui se transmet de manière plus subtile. Ce traumatisme est toujours présent dans les récits familiaux et les souvenirs collectifs. Cette mémoire est, pour le Vietnam, à la fois une source de douleur et une source de résilience.

3. Les lieux de mémoire : musées et monuments

Les lieux de mémoire jouent un rôle central dans la préservation et la transmission de la mémoire collective au Vietnam. À travers les musées, les monuments et les cimetières, les Vietnamiens cultivent un rapport tangible au passé, invitant à la fois les générations futures et les visiteurs étrangers à se confronter aux réalités douloureuses des guerres passées. Bien que le ministère de la Culture soit sous-financé, le travail qu'il accomplit dans ce cadre, notamment en assurant la promotion du patrimoine vietnamien au niveau de l'UNESCO, est phénoménal. Ces efforts permettent de préserver et de faire connaître une richesse culturelle souvent méconnue, tout en renforçant l'identité nationale et internationale du Vietnam.

Le Musée des vestiges de la guerre à Ho Chi Minh-City est l'un des symboles les plus frappants de cette mémoire. Ce musée présente la guerre du Vietnam sous un angle où les souffrances du peuple vietnamien en centrant leurs souffrances au centre du récit, illustrant les atrocités commises par les forces américaines. Photographies d'enfants victimes de l'agent orange, expositions d'armes et de véhicules de guerre,

témoignages de survivants... Tout est fait pour rappeler aux visiteurs l'ampleur des souffrances infligées au pays. Cependant, bien que ce musée soit un vecteur puissant de sensibilisation, il véhicule une vision unilatérale du conflit, celle du Nord victorieux et de la lutte contre l'impérialisme américain, occultant les complexités du conflit.

Outre les musées, d'autres monuments, tels que le mausolée de Hô Chi Minh, jouent un rôle clé dans ce travail de mémoire. Ce monument dédié au "père de la nation" est un site de pèlerinage national où l'on vient honorer la mémoire de celui qui a guidé le Vietnam vers l'indépendance. Ce mausolée, au-delà de l'hommage à Hô Chi Minh, incarne l'unité nationale et symbolise le passage vers un modèle d'État communiste. Toutefois, des récits locaux, notamment à Hué, montrent une approche plus nuancée. Certains guides, malgré le script officiel, n'hésitent pas à partager des anecdotes personnelles ou des histoires locales, illustrant ainsi la diversité des vécus au-delà de la version centralisée de l'histoire, ce qui montre une certaine liberté en dehors de la capitale politique.

Malheureusement, nous n'avons pas eu l'occasion de visiter les cimetières militaires et monuments commémoratifs disséminés à travers le pays. Ces lieux, tout en honorant les héros nationaux, privilégient souvent la version officielle, occultant les mémoires plus divergentes ou douloureuses.

L'un des points critiques dans l'analyse de ces lieux de mémoire est la tension entre le récit officiel et la diversité des expériences individuelles. Comme observé lors de ton voyage à Hué, bien qu'il existe un discours d'État prédominant, les récits populaires et locaux offrent des contrepoids essentiels. La mémoire populaire, transmise de génération en génération, persiste même en dehors des politiques de l'État. Ce sont ces récits qui permettent de maintenir une pluralité dans la manière de se souvenir, d'honorer les vies sacrifiées, et de reconnaître les douleurs qui ne trouvent pas toujours leur place dans les récits officiels.

4. Les récits et témoignages : entre histoire officielle et mémoire familiale

Le Vietnam se caractérise par une coexistence entre l'histoire officielle, souvent glorifiée dans les récits d'État, et une mémoire familiale transmise par les récits individuels. Ces deux formes de mémoire se croisent et se complètent, mais sont parfois en tension, surtout lorsque l'histoire familiale raconte des expériences de souffrance qui ne sont pas pleinement représentées dans le discours étatique. Un aspect important de cette mémoire familiale est entretenu par le culte des ancêtres, un pilier de la culture vietnamienne, où les descendants sont tenus d'honorer la mémoire de leurs aïeux en permanence. Ce culte, présent dans tout le pays à travers les autels dédiés aux ancêtres, joue un rôle crucial dans la transmission de la mémoire collective au sein des familles. Les cérémonies et les rituels familiaux permettent de maintenir un lien intime avec le passé, ancrant ainsi les jeunes générations dans une continuité historique qui transcende le simple récit officiel.

L'histoire officielle, telle qu'elle est enseignée dans les écoles ou exposée dans les musées, met en avant la résistance héroïque du peuple vietnamien contre les envahisseurs étrangers. Cette version, centrée sur les succès du Parti communiste et de figures emblématiques comme Hô Chi Minh, glorifie la lutte pour l'indépendance tout en passant sous silence certaines périodes sombres, comme la famine de 1945 sous l'administration coloniale française et les conflits intérieurs.

À l'inverse, les récits familiaux révèlent souvent des réalités plus douloureuses, où les individus ont été pris dans des luttes complexes, subissant les conséquences de la guerre bien plus que la glorifiant. Par exemple, le témoignage de Duc, rencontré lors de ton voyage, met en lumière un aspect rarement abordé dans les récits officiels : la famine liée aux politiques communistes. Ce contraste entre l'histoire nationale et les récits personnels permet de comprendre la diversité des expériences vécues par les Vietnamiens. Les récits populaires, notamment ceux transmis à travers la littérature, les arts, ou les légendes, jouent un rôle fondamental dans la préservation de cette mémoire alternative.

Les populaires spectacles de marionnettes sur l'eau ou les contes et légendes relatant la création du peuple vietnamien, sont des exemples de la manière dont la culture populaire préserve des fragments d'histoire qui échappent au contrôle de l'État. Ces récits sont ancrés dans la vie quotidienne et participent à la construction d'une mémoire collective riche et complexe.

Le rôle de Hô Chi Minh dans ces récits est particulièrement intéressant. Alors que le leader est vénéré comme une figure quasi-divine dans la mémoire officielle, certaines voix locales, comme celles entendues à Hué, critiquent son héritage, notamment en ce qui concerne les souffrances causées par la mise en place du régime communiste. Cette dualité entre vénération officielle et critiques populaires montre que la mémoire collective au Vietnam n'est pas monolithique, mais façonnée par une multiplicité de récits parfois contradictoires.

5. Mémoire et jeunes générations : un héritage en transformation

Les jeunes Vietnamiens grandissent dans une société en constante évolution, à la croisée des chemins entre un passé marqué par la guerre et un avenir tourné vers la modernité. Ce contexte hybride, où cohabitent un héritage communiste et une dynamique capitaliste, influence profondément leur rapport à l'identité nationale. Tirés entre l'honneur dû aux sacrifices de leurs aînés et les aspirations d'une jeunesse moderne, ils doivent concilier la fierté de leur histoire avec les exigences d'un monde en constante mutation. Les traumatismes intergénérationnels, liés à l'agent orange ou aux mines, marquent profondément la société. Les récits familiaux, souvent empreints d'émotion, transmettent ces souvenirs douloureux. Pourtant, la jeunesse, en quête de modernité, peut parfois se sentir distante de ces événements.

L'impact des guerres passées se fait sentir à plusieurs niveaux, notamment à travers des traumatismes intergénérationnels. L'exposition aux récits de guerre et les séquelles visibles, telles que les victimes de l'agent orange ou les terres encore minées, rappellent aux jeunes générations les souffrances endurées par le pays. Cependant, leur relation avec ces événements est souvent indirecte, construite à travers des récits familiaux ou scolaires. Comme l'indique ton témoignage, certaines familles, notamment celles affectées par la guerre, continuent de transmettre ces récits douloureux, créant un lien émotionnel avec le passé, tandis que d'autres jeunes, plus éloignés de ces réalités, perçoivent ces événements de manière plus détachée.

L'éducation joue un rôle fondamental dans la transmission de cette mémoire. Les programmes scolaires, bien que dominés par le discours officiel de l'État, peuvent inclure des perspectives plus critiques et des récits locaux qui permettent aux jeunes de mieux comprendre la complexité de leur histoire mais cela reste à prendre avec des pincettes. Car la place centrale de l'État dans l'éducation implique que la mémoire transmise en milieu scolaire reste fortement influencée par les priorités idéologiques du gouvernement, ce qui peut limiter la diversité des points de vue offerts aux jeunes.

Malgré ces défis, les jeunes générations parviennent à trouver un équilibre entre l'héritage du passé et leur désir de modernité. En grandissant dans une société où les conséquences de la guerre sont encore visibles, mais où le progrès économique est palpable, ils développent une forme de résilience qui leur permet de naviguer entre le souvenir des sacrifices de leurs aînés et leur propre quête de prospérité. Cette résilience, caractérisée par un pragmatisme face aux défis économiques et sociaux, illustre la manière dont les jeunes générations parviennent à concilier mémoire collective et ambitions pour l'avenir.

6. La mémoire collective au service d'un futur prometteur

Le Vietnam a su transformer l'héritage de la guerre en un outil de renforcement du patriotisme et de l'unité nationale. La résilience face aux conflits passés est devenue une source de fierté, utilisée par le gouvernement pour consolider un sentiment d'identité collective. Les récits glorifiant la résistance du peuple vietnamien face aux envahisseurs étrangers, notamment face aux Américains, aux Français, et plus largement face à la Chine, alimentent un discours patriotique qui est au cœur de la stratégie de construction nationale.

Cependant, ce récit officiel, centré sur la résistance héroïque et la victoire, peut parfois paraître en décalage avec les réalités contemporaines. Le Vietnam fait face à des défis posés par la mondialisation et l'occidentalisation, qui influencent la manière dont la mémoire est perçue et utilisée. La modernisation rapide introduit de nouvelles valeurs à travers les médias et la culture populaire, compliquant le maintien d'un discours unifié, en particulier auprès des jeunes, plus exposés aux modèles étrangers.

Dans ce contexte, la mémoire collective est utilisée non seulement pour commémorer le passé, mais aussi pour soutenir les ambitions du Vietnam sur la scène internationale, en s'appuyant sur une

stratégie diplomatique flexible, comparable au bambou. Le pays cherche à projeter une image de force et d'indépendance tout en s'intégrant à l'économie mondiale. Le discours officiel met l'accent sur la capacité du Vietnam à surmonter les épreuves historiques pour légitimer sa quête de prospérité et de reconnaissance internationale.

L'un des aspects critiques de cette démarche est l'instrumentalisation du passé à des fins politiques actuelles. La relation du Vietnam avec la Chine, par exemple, est marquée par une résistance historique face à l'envahisseur, mais aussi par une collaboration économique stratégique. Le Vietnam, en tant que "petite sœur" de la Chine sur le plan géopolitique, doit naviguer entre ces deux dynamiques : honorer son passé de résistance tout en maintenant des relations pacifiques et pragmatiques avec son voisin.

Enfin, cette mémoire, bien qu'utilisée pour forger une identité nationale forte, présente également des défis internes. Le désir de progrès matériel et de modernité, surtout chez les jeunes, peut parfois entrer en contradiction avec un discours qui se concentre encore largement sur les sacrifices passés. Le défi pour le Vietnam est donc de réconcilier le passé et l'avenir, en veillant à ce que la mémoire collective ne devienne pas un frein à l'innovation et l'ouverture vers une société plus prospère.

7. Conclusion

La mémoire collective au Vietnam est l'un des socles de l'identité nationale, façonnée par des siècles de luttes et de résistance. Transmise à travers les musées, monuments et récits populaires, elle forge un sentiment d'unité et de résilience. Bien que centrée sur les victoires contre les envahisseurs, cette mémoire n'est pas homogène. Des interprétations locales, comme celles observées à Hué, montrent sa diversité et sa flexibilité.

À l'échelle mondiale, d'autres pays ayant connu des conflits, utilisent également leur mémoire collective pour renforcer l'identité nationale et développer le tourisme mémoriel. Pour le Vietnam, l'impact du tourisme mémoriel pourrait servir à attirer la diaspora vietnamienne et d'autres visiteurs, en les connectant à un passé commun tout en renforçant le tissu économique du pays. Ce mouvement vers le tourisme mémoriel peut également favoriser le retour des Vietnamiens vivant à l'étranger, leur offrant une opportunité de redécouvrir leurs racines et de participer à l'essor de leur pays afin de passer à la prochaine étape de développement.

Ainsi, loin d'être un frein, la mémoire de la guerre peut devenir un moteur pour le progrès. Le Vietnam, à l'image du bambou, solide et adaptable, puise dans son passé pour se tourner vers l'avenir, conciliant mémoire et modernité pour bâtir un futur prometteur.

Clause de responsabilité

Cet article reflète uniquement les opinions de l'auteur et la Conférence Olivaint de Belgique, association

sans but lucratif, ne pourrait aucunement être tenue responsable de l'usage qui pourrait être fait des propos contenus dans cet article.
